

# LA GOUTTE D'OR, une histoire populaire

*un plan du quartier  
et le parcours proposé sont en page centrale*



*La rue de la Goutte d'Or en 1905*

*Cette brochure peut se lire comme un petit livre. Elle peut aussi être utilisée pour vous promener dans l'histoire de ce quartier. Après un petit point • de petites informations sont ajoutées, que l'on peut ne pas lire.*

*Commencez par jeter un œil sur le plan, en page du milieu, pour avoir une vue d'ensemble du quartier et de notre itinéraire ; il faut compter une bonne heure de marche, plus les temps de poses, ce qui nous amène sans doute à pas loin de deux heures.*

---

## 34 rue Marcadet – Bienvenue dans le quartier de la Goutte d'Or

---

Bienvenue à la Goutte d'Or. C'est le nom de ce quartier de Paris. Il y a 200 ans, il n'y avait ici que des terres agricoles. C'était la campagne. On faisait depuis très longtemps un vin sur les pentes de la colline du quartier, un vin de qualité, parait-il, et qu'on appelait la Goutte d'Or.

Paris existait bien à l'époque, mais la ville était plus petite qu'aujourd'hui. Ici, on était donc en dehors de Paris. Le quartier actuel de la Goutte d'Or faisait partie d'une commune qui a disparu, qu'on appelait La Chapelle.

Sur la rue des Poissonniers, que nous venons de traverser, les charrettes à cheval circulaient depuis très longtemps, depuis les années 1300, pour transporter le poisson pêché dans la Mer du Nord, et qui était livré au centre de Paris, dans les Halles.

C'est donc exactement en 1837, il y a presque 200 ans, que l'on a commencé à construire ici des habitations, pour deux sortes de populations. Il y a d'abord eu l'arrivée d'ouvriers venant de province, pour construire la Gare du Nord, et l'hôpital Lariboisière, tous deux à un quart d'heure d'ici. Puis, il y aura des ouvriers qui habitaient le centre de Paris, et qui sont jetés de force au moment des travaux du baron Haussmann.

Ce sont donc des petits logements qui sont construits, pour recevoir des jeunes ouvriers célibataires ou des familles avec des petits revenus. Ce sont aussi des hôtels qu'on appelle à l'époque des « garnis », parce qu'ils sont meublés. Et ce sont les bourgeois de la moyenne bourgeoisie de Paris, qui en ont les moyens, qui font construire ces immeubles, pour les louer et s'enrichir en les louant.

Lorsque le nouveau monde de l'industrie aura besoin de nombreux bras, c'est aussi ici que s'installeront les arrivants qu'on appelle aujourd'hui les immigrés. Mais pendant longtemps, immigrés de France ou d'ailleurs vivent à peu près la même vie ; il n'y a même pas de carte d'identité ; elle ne devient obligatoire qu'à partir de 1921.

- Dans les années 1470, une tradition voulait que la ville de Paris offre chaque année au roi de France 4 tonneaux du vin de la Goutte d'Or. En dehors de cela, il y avait aussi cinq moulins dans la partie sud du quartier, un peu plus élevée ; ils existaient encore dans les années 1815.

- La population du quartier est vite montée à 5000 personnes dès 1840. Elle grimpe à 35 000 habitants vingt ans plus tard, quand le quartier est rattaché à Paris. Le moment le plus haut a eu lieu en 1901 avec 48 570 habitants. Aujourd'hui, on tourne autour de 25 000 officiellement.

- La commune de La Chapelle recouvrait les villes actuelles de Saint-Ouen, Saint-Denis, Aubervilliers, en plus de notre quartier.

- La construction de l'hôpital Lariboisière est décidée en 1832, après une épidémie de choléra qui montre l'insuffisance du système de santé dans Paris. Il est effectivement construit en 1846.

- Jusqu'en 1860, Paris était enfermée par des fortifications qui s'arrêtaient en gros au niveau des actuelles lignes du métro aérien, les lignes 2 et 6, qui font ensemble une forme de boucle.

- Le boulevard Barbès a été percé après 1860, avec les travaux du baron Haussmann ; il s'agissait de relier le nouvel arrondissement à l'ancien Paris par une voie rapide.

---

*poursuivre rue Marcadet jusqu'au prochain carrefour*

20 rue Marcadet - Chemin de fer du Nord

---

Cette façade doit dater de 1930 environ, donc un siècle après la naissance du quartier. A quelques mètres d'ici, au bout de la rue Léon, il y avait jusqu'à récemment un dépôt des locomotives rattachées à la Gare du

Nord. Le « *Chemin de fer du Nord* », c'est le nom de la compagnie à l'époque, une compagnie privée, mise en place surtout par de gros banquiers. Car la construction de lignes de chemin de fer nécessite des quantités énormes de capitaux. La Gare du Nord a commencé à être ouverte en 1846.

- La première gare qui ouvre en France, c'est la gare Saint Lazare, en 1837. Elle appartient à la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest, qui est également une compagnie privée. Les compagnies privées seront regroupées et nationalisées pour donner la SNCF en 1938.

---

*prendre la rue Léon à droite, jusqu'au mur avec les verdures*

45 rue Léon – Un peu d'histoire, et de géographie

---

Quelques mots sur l'époque où commencent à exister les débuts du quartier. En 1837, c'est un roi, Louis Philippe, qui gouverne la France. Il y a bien eu la révolution de 1789 qui a renversé le pouvoir du roi, la monarchie, et instauré la république. Mais l'histoire a connu une marche en arrière.

C'est sous ce roi, Louis-Philippe, que commence à se construire le quartier. Puisque c'est à ce moment qu'ont commencé à être construites les premières gares parisiennes et les réseaux de chemins de fer. C'est sous ce roi que commence à se mettre en place un capitalisme moderne, celui des grandes usines, des industries et des gros financiers. Le chemin de fer est une si bonne affaire que toutes les grandes lignes sont construites en une vingtaine d'années.

Le chemin de fer va être une incroyable révolution dans la vie des gens, et dans la vie économique du pays. Il faut bien voir qu'on ne pouvait pas, avant, transporter de grosses quantités de marchandises. A cheval, on mettait au moins dix fois, vingt fois plus de temps que par le train.

Nous allons passer par les rues Polonceau, Cavé, Stephenson. Eh bien, Polonceau, père et fils, étaient des ingénieurs du chemin de fer. François Cavé (1794-1875) était un patron d'industrie, qui avait un atelier de locomotives à vapeur dans la rue Cavé. Stephenson Robert est un ingénieur anglais, sa société a construit des locomotives à vapeur pour le

monde entier. Sa locomotive la « Rockett » (en anglais, la fusée) avait battu le record du monde de vitesse en 1829, avec une pointe à 48 km/h.

Vous l'avez peut-être remarqué, c'est en dehors du Paris de l'époque que la Gare du Nord a été construite. Et c'est la même chose pour les 6 gares de Paris. Pourquoi ? parce que les bourgeois qui habitent Paris ne veulent pas être dérangés par le bruit des trains ou voir leurs immeubles salis par les fumées des locomotives.

Et savez-vous pourquoi ils habitent tous des quartiers ouest de Paris ? Parce qu'ils ont vite compris que les vents vont vers l'Est. Comme cela, ils ne reçoivent pas les fumées des usines qui seront construites dans le vent, à l'est, et aussi au nord et au sud de Paris. Par contre, les quartiers populaires de Paris vont vite devenir tout gris.

*• Ce n'est pas tant par goût du progrès que les banquiers de l'époque, Laffitte, Rothschild, Fould se lancent dans la construction des lignes de chemin de fer. C'est surtout que le roi, son Etat, leur apporte une garantie : s'ils ne s'en sortent pas financièrement, l'Etat a promis de les aider. En plus, il leur paye tous les terrains, les travaux de creusement, la fabrication des tunnels et des ponts. Les rois du rail vont faire fortune.*

---

*poursuivre sur la rue Léon, traverser la rue d'Oran*  
35 rue Léon – LMP Lavoir Moderne Parisien

---

Le LMP, Lavoir Moderne Parisien, est un théâtre, le seul du quartier, qui date de 1890. Avant le théâtre, c'était un lavoir qui était là, un endroit où l'on venait pour laver son linge. Il faut se rendre compte qu'il n'y avait pas d'eau, ni de gaz ou d'électricité dans les logements destinés aux prolétaires.

La société propriétaire du théâtre voulait le détruire et construire à la place des logements, qui lui auraient rapporté plus d'argent. Le directeur de l'époque a fait une grève de la faim. Les écologistes l'ont soutenu. On en a une trace en haut du bâtiment. Finalement, c'est la ville de Paris qui l'a préempté et acheté, et ce sont des troupes jeunes qui y jouent.

*• C'est la holding luxembourgeoise Zaka qui était auparavant propriétaire du théâtre. En 2012, 2013, le groupe des féministes d'origine ukrainienne Femen, ont logé là. Jusqu'à ce qu'un incendie, dont on ne sait pas l'origine, les ait obligé à partir.*

---

*juste en face du LMP*  
34 rue Léon – Hôtel Tichy

---

Juste en face, nous rencontrons déjà un de ces hôtels, dont nous avons parlé. Maintenant ce sont des immigrés qui y logent. Ce sont souvent des familles expulsées, jetées à la rue, en demande de logement, que des associations ou l'Etat loge dans une situation soi-disant provisoire, mais qui dure des années.

---

*prendre à droite la rue Doudeauville, jusqu'au premier carrefour*  
74 rue Doudeauville – Zola et le nouveau fleuriste

---

Cet immeuble moderne n'a évidemment plus rien à voir avec ce qu'il y avait à l'origine. Avant lui, il y avait un café, nommé « *Au Papillon* », et ce café on le trouve dans des livres de l'écrivain français Emile Zola. Car Zola a beaucoup observé tout le quartier. Il prenait des notes sur ses carnets, après quoi il écrivait ses romans. Ce café, Zola en parle dans deux de ses livres, *Nana* (écrit en 1880) sur la prostitution, et *Germinal* (écrit en 1885) qui décrit le monde de la mine de charbon. Le charbon, c'est la principale énergie à l'époque pour faire tourner les machines.

---

*poursuivre la rue Doudeauville, trottoir de droite, jusqu'au boulevard*  
64 boulevard Barbès – Haussmann

---

Le Boulevard Barbès est une des limites du quartier de la Goutte d'Or. Barbès était un révolutionnaire républicain, quelqu'un qui ne voulait plus du roi et réclamait la république. Avec un petit parti (la Société des saisons), il a tenté de renverser le roi (en 1839), mais cela a échoué, et il a été condamné à la prison à vie. Il sera finalement libéré par une nouvelle révolution, en 1848. La république est mise en place, et elle donne le

suffrage universel, le droit de vote pour tous... mais pour les hommes seulement.

Et c'est grâce à ce nouveau droit que Louis Napoléon Bonaparte est élu. Et que fait-il une fois élu ? Un coup d'Etat, une dictature, qu'il appelle, lui, l'Empire. C'est donc un Napoléon 3 qui règne sur la France. C'est sous sa dictature que sont construits les larges boulevards de Paris comme ici.

Paris étouffait à l'époque. Les rues du centre dataient du Moyen Âge, souvent très étroites, où ne pouvaient parfois même pas passer les charrettes à cheval. Pour les hommes d'affaires, il devenait urgent de relier correctement les gares entre elles, et avec le centre de Paris où se trouvaient les halles, et où arrivaient les tonnes de nourriture.

Et puis, Paris posait un autre problème : le petit peuple était trop agité, il avait multiplié les révolutions : 1789, 1830, 1848. Napoléon 3 va tout changer : il va choisir le baron Haussmann pour rénover la ville. Haussmann se lance dans des travaux gigantesques ; pour percer les boulevards, on démolit à tours de bras ; on crée 64 km de voies nouvelles, on en profite pour installer 600 km d'égouts ; ces travaux vont durer 18 ans, et employer quelque chose comme 80 000 ouvriers en même temps. Sur des gravures de l'époque, on les voit travailler, bras nus, perchés sur des murs branlants, sans aucune protection.

Les nouveaux immeubles de Haussmann donnent une impression d'harmonie. C'est que Haussmann a mis des règles strictes. Les façades doivent être en pierre de taille. On ne met des balcons qu'au deuxième et au cinquième étage. Les balcons doivent être « *filants* », c'est-à-dire alignés au même niveau, sur tout le bloc d'immeubles. Les troisième et quatrième étages doivent avoir des encadrements de fenêtres plus simples.

Le balcon du 5<sup>e</sup> étage doit être sans aucune décoration. Enfin, tout en haut, là où se trouvent les combles, il faut respecter une inclinaison de 45 degrés, dans le but d'aider les rayons du soleil à pénétrer plus profondément et pendant plus longtemps au fond de la rue.

Mais à l'intérieur du quartier de la Goutte d'Or, ce n'est pas la même histoire. Pour construire les logements d'ouvriers, on a tout simplement récupéré les gravats des démolitions du centre de Paris et des ouvertures qui ont fait les boulevards. Aujourd'hui, à l'intérieur du quartier de la Goutte d'Or, lorsqu'on fait quelques travaux, selon les endroits où vous percez sur le même mur, la perceuse va vous sortir de la pierre blanche, de la brique rouge, du charbon noir, ou se heurter à une ferraille.

---

*traverser la rue Doudeauville et s'arrêter là*  
62 boulevard Barbès - Immigrés

---

Haussmann n'a pas fait que moderniser et embellir Paris. Il en a profité pour expulser les ouvriers du centre de Paris : 25 000 habitants ont été obligés de partir. Et où ont-ils été ? Sur les communes qui ne font pas encore partie de Paris : Belleville, Ménilmontant, Charonne, etc. et ici à La Chapelle.

Dans la boutique du 62 boulevard Barbès, on voit beaucoup de choses que l'on peut trouver amusantes. On peut trouver notamment des petits sachets de poudre de « *protection contre les démons* », d'autres pour « *trouver du travail* », un « *sel d'attirance* », des livres de magie noire, ou une « *eau de désenvoutement* ».

Cette boutique est là depuis de longues années, et ces produits sont donc vendus. Sans doute à des gens qui n'ont pas trop connu les études scolaires, ou simplement qui cherchent un espoir qu'ils ne trouvent pas autrement.

---

*longer le boulevard sur le même trottoir, jusqu'au premier carrefour*  
Place du Château Rouge

---

Nous sommes ici place du Château Rouge. Le Château Rouge, c'était un beau pavillon fait de briques (rouges donc) et de pierre, construit en dehors de Paris. C'est là qu'a été préparée la Révolution de 1848, celle qui a donné le droit de vote.

Ce ne sont pas les ouvriers, mais les nouveaux riches des villes, ceux des nouvelles industries et des nombreux métiers nouveaux qui vont avec, qui réclament alors le droit de vote. Ils ne le réclament pas pour le peuple, mais pour eux-mêmes, car ils sont encore nombreux à ne pas l'avoir. Ils se sentent écartés du pouvoir.

Sous le roi Louis-Philippe, il était interdit de faire des réunions pour discuter politique. Alors, c'est ici, au Château Rouge, que les nouveaux bourgeois ont imaginé de faire une campagne de banquets, des grands repas où ils pourront dire leur programme et le faire connaître. Et le premier de ces banquets, avec une tablée immense, de dizaines de mètres de long, s'est tenu ici, devant le fameux Château rouge.

Gonflés, les bourgeois vont demander aux ouvriers de les aider, et de revendiquer eux aussi la République. En février 1848, une partie du peuple de Paris se soulève et oblige le roi à abdiquer. Les bourgeois prennent alors le pouvoir et proclament la République.

Mais quand les ouvriers demandent d'avoir le droit à un travail, et vont jusqu'à monter des barricades, les mêmes bourgeois vont finir par leur envoyer l'armée. Il y aura quelque chose comme 7500 morts dans Paris, en juin 1848.

• *Le bâtiment du Château Rouge deviendra d'abord une salle de bal jusqu'en 1864, et sera finalement démoli en 1882.*

---

*prendre sur la gauche à l'entrée de la rue Dejean*  
*rue Dejean – Marché (7 jours sur 7, 8h à 19h)*

---

Ce marché a été un marché typiquement français. Avec l'arrivée des immigrés, il est devenu un marché spécialisé dans les produits utilisés dans les cuisines d'Afrique, des Antilles ou d'Asie.

Les femmes viennent ici de toute l'Île-de-France avec leurs caddies. Africaines, Antillaises, elles achètent des poissons qui s'appellent barracuda, capitaine, tilapia, des bananes plantain à consommer avec du poulet grillé, du manioc, des patates douces.

La RATP a dû refaire la station de métro pour l'agrandir en 2015, vu la population qui vient là. Plusieurs dizaines de langues sont parlées ici.

---

*au bout de la rue Dejean, prendre à droite*  
*21 rue des Poissonniers « Grand hôtel Barbès »*

---

Un autre hôtel. Il y en aura bien d'autres sur notre parcours, à vous de les voir.

On verra également, ici ou là, de nombreuses boutiques dans la vente du tissu, ou dans la couture. Dans certaines d'entre elles, c'est un vrai travail à la chaîne ; dans d'autres, les gens viennent apporter du tissu qu'ils ont acheté et on leur confectionne leur vêtement sur mesure.

Le Wax, appelé aussi tissu africain, est très en vogue depuis les années 2010. Il a été porté par Lady Gaga ou Rihanna, et il a été utilisé par la créatrice de mode Agnès B. C'est du coton sur lequel on a passé de la cire, pour faire mieux éclater les couleurs. Cette technique copie ce qu'ont appris des Africains qui avaient été envoyés en Indonésie par des Hollandais, quand ils colonisaient ce pays, au début des années 1800.

---

*traverser la rue Myrha, s'arrêter devant le bâtiment blanc (sans nom)*  
*9 rue des Poissonniers - magasin Kata (ouvert du lundi au samedi 10h30-18h45)*

---

Ce bâtiment blanc est un ancien cinéma, le Barbès Palace. La décoration intérieure fait penser à un théâtre. C'est qu'il y avait un petit spectacle avant la séance, puis un entracte au milieu du film, avec des attractions (artistes, musiciens, chanteurs, prestidigitateurs). Depuis 1988, c'est un magasin de chaussures pour pauvres.

Plusieurs cinémas ont existé dans tout l'arrondissement, car les cinémas étaient, à leurs débuts, des distractions très populaires et bon marché.

• *Le Louxor, est un autre cinéma, à la limite du quartier, au métro Barbès. Lui avait été construit en 1920. Un tunisien a installé en face de lui les magasins Tati, spécialisés dans des produits très peu chers. Pour éviter qu'un jour le cinéma soit repris par un magasin qui lui fasse concurrence, Tati a acheté le Louxor, mais*

*l'a gardé fermé. Le Louxor a été racheté par la mairie de Paris en 2003, et a rouvert après travaux dans une belle décoration égyptienne en 2013 (architecte Philippe Pumain). Tati a fermé ses magasins en 2017.*

---

*en face du magasin, prendre la rue Richomme,  
puis la première à droite rue Erckmann Chatrian, stop au carrefour  
37 et 39 rue Polonceau – Deux associations du quartier*

---

Deux associations sont ici côte à côte. A gauche, *l'Association des parents d'élèves maghrébins en France*. A droite, une autre association, avec sur la devanture des mots agréables à lire et à entendre, écrits à la fois en français et en arabe : « *Partager, Respecter, Rire, Culture...* ». C'est le « *Jardin l'univert* ».

Il doit y avoir quelque chose comme une vingtaine d'associations dans la Goutte d'Or. Depuis de longues années, elles apportent de l'aide aux enfants pour les études scolaires, pour l'orientation scolaire, pour trouver un centre de vacances, des activités sportives, culturelles, religieuses pour certaines, mais d'autres artistiques, de l'aide pour les femmes, pour la recherche d'un emploi, pour orienter les gens dans les administrations ou simplement pour écrire leur courrier.

• *Les associations peuvent vivre avec une subvention de l'Etat, mais aussi grâce à la participation de personnes bénévoles.*

---

*traverser pour se mettre au 34 rue Polonceau  
36 rue Polonceau - Louise Michel*

---

Ici, a vécu un moment de sa vie une femme appelée Louise Michel. Pour ceux qui connaissent sa vie, Louise Michel est ce qu'on pourrait appeler un héros du peuple. Comme les classes riches ont leurs héros, des grands hommes, des généraux, des politiciens, le peuple a aussi les siens. Mais l'école ne nous les apprend pas. A vous d'en juger. Sur le côté de l'immeuble, rue Erckmann-Chatrion, (au numéro 1) en levant la tête, on a un médaillon avec un portrait de Louise Michel.

Institutrice sous Napoléon 3 et sa dictature, elle participe à un journal nommé *Le Cri du Peuple*. En 1869, elle est responsable dans une société qui veut aider les ouvrières.



Dans les années 1860, le mécontentement contre Napoléon 3 gronde de plus en plus fort ; les grèves, les manifestations se multiplient. En juillet 1870, pour obliger la population à la soutenir, Napoléon 3 choisit de faire la guerre à l'Allemagne. Mais l'attaque échoue.

A ce moment-là, les chefs de l'armée décident de laisser les Allemands entrer vers Paris, en espérant qu'ils vont mater les ouvriers parisiens. Mais la population comprend le piège. Elle envahit le palais Bourbon, où se réunissent les députés, elle exige et elle obtient la République.

Mais elle se méfie quand même du nouveau gouvernement. Louise Michel participe au *Comité de Vigilance des citoyennes du 18<sup>e</sup> arrondissement*, où elle est élue présidente. Paris est complètement encerclé par l'armée allemande, qui n'ose pas attaquer militairement, mais essaye d'affamer la population. Louise Michel crée une cantine pour ses élèves.

Une partie de la population va faire partie de ce qu'on appelle la Garde nationale, et se trouve donc avec des armes. Il s'agit de défendre

Paris. Louise Michel fait partie du 61<sup>e</sup> bataillon de Montmartre, elle est ambulancière. Elle anime aussi le *Club de la révolution*, qui se réunit dans l'Eglise Saint Bernard, que nous verrons bientôt.

Pour affaiblir Paris, le nouveau gouvernement a une idée. Thiers veut enlever les canons qui s'y trouvent, pourtant payés par les Parisiens. Il y en a sur la butte Montmartre, tout près d'ici. Le 17 mars 1871, tôt le matin, des troupes montent pour prendre les canons.

Mais des femmes voient ce qui se passe, réveillent les gens, et très vite, la population du quartier se place entre les canons et les soldats. Les soldats hésitent. La population discute et les convainc d'être de son côté. C'est la joie pour tous, une révolution !

Dans la journée, tous les dirigeants, les bourgeois, les grands chefs de toutes sortes, tous sortent immédiatement de Paris, et vont se poser à Versailles. Louise Michel a compris : le gouvernement veut préparer une guerre contre Paris. Elle propose de le poursuivre à Versailles, pendant qu'il a encore peu de troupes. Mais elle n'est pas suivie.

Pendant plusieurs semaines, Paris va vivre sans les bourgeois et sans les riches, sans les chefs et sans les spécialistes. Paris va s'inventer une nouvelle manière de fonctionner sans eux, et qu'on appellera la Commune de Paris. Pour avoir osé faire cela, la répression sera terrible.

Ceux de Versailles, qu'on appelle les Versaillais, ne trouvant pas Louise Michel, prennent sa mère en otage. Alors, elle se livre pour que sa mère soit libérée. Elle passe devant un conseil de guerre, elle est condamnée à être déportée à vie, à l'autre bout du monde, en Nouvelle – Calédonie. Là, elle se lie avec la population qui est alors colonisée. Elle apprend leur langue, le kanak, refait l'institutrice.

Elle reviendra à Paris en 1880. Quand elle arrive à Paris, gare Saint-Lazare, il y a 10 000 personnes qui viennent l'acclamer. C'est ici qu'elle s'installe. Elle a 50 ans. Elle continuera toute sa vie à se battre, à militer contre l'injustice, aux côtés et pour les plus démunis.

- *Napoléon 3 est fait prisonnier à Sedan le 2 septembre 1870.*
- *La guerre est un bon moyen pour un gouvernement de faire taire toutes les oppositions. Car alors, il peut vous accuser d'être un traître à la patrie.*
- *Revenue en France, Louise Michel sera victime d'un attentat, dont elle gardera une balle dans la tête. Elle refuse de porter plainte. Elle se dira anarchiste jusqu'à sa mort, en 1905, à l'âge de 75 ans.*

---

*poursuivre un peu la rue Polonceau vers la montée et le boulevard*  
41 rue Polonceau - Villa Poissonnière et Alain Bashung

---

On ne peut malheureusement plus entrer dans cette villa. On profiterait de la verdure, du calme, du chant des oiseaux. Le chanteur Alain Bashung est né rue Marcadet, et il a vécu ici les dernières années de sa vie (il est mort en 2009). Alain Bashung a beaucoup fait pour aider les associations du quartier (selon Wikipedia). Un petit square à son nom existe aussi, nous nous y poserons un peu plus loin.

---

*s'arrêter un peu avant la rue des poissonniers*  
53 rue Polonceau - Mosquée rasée

---

Dans le quartier, un problème s'est posé avec l'arrivée des Maghrébins, c'est l'absence en France de lieu de culte musulman, de mosquée.

Des prières ont lieu alors dans la rue dans les années 2000. L'extrême droite du Front national et la droite ont alors crié au scandale. En fait, ces gens ont fait une campagne contre les musulmans.

Le problème sera réglé par la mairie de deux manières : la construction d'un Institut des cultures d'Islam, sur deux emplacements du quartier – nous en croiserons un, où il y a une salle de prières ainsi que des expositions et des lieux de culture et d'échange. Et il y a eu l'utilisation, depuis 2011, dans un quartier proche, tout au nord de la rue des Poissonniers, d'une ancienne caserne de pompiers. Les bâtiments qui étaient ici, au 53 et au 55, ont finalement été rasés.

• Une première mosquée avait été ouverte en 1975 par un malien, dans une cave de la rue Polonceau. En 1982, ce monsieur a pu acheter l'immeuble, grâce à de l'argent donné par un riche saoudien. Mais cela n'a plus suffi au bout d'un moment.

---

*prendre la rue des poissonniers à gauche, jusqu'à l'arrivée au boulevard*  
Angle Barbès Poissonniers : « Malles 1<sup>ère</sup> qualité »

---

3 genres de commerces sont particuliers et typiques du quartier : les valises, les bijoux, les téléphones portables. Les boutiques de téléphones portables, il y en a des dizaines tout au long du boulevard. Mais presque aucune à l'intérieur du quartier.

Le téléphone portable, pour celui dont la famille est à plusieurs milliers de kilomètres d'ici, c'est le lien avec les proches. Les valises, les gros bagages, les malles, c'est évidemment pour faire le voyage, une fois l'an ou tous les deux, trois ans, selon les moyens. Quant aux bijoux...

---

*descendre le bd Barbès à gauche, jusqu'au premier carrefour*  
22 boulevard Barbès - Bijouterie

---

Voici une grande bijouterie, et il y en a de nombreuses autres sur ce côté du boulevard, notamment autour du métro Château Rouge. En fait, ces objets de valeur sont une sorte d'épargne traditionnelle ; c'est la dot et le capital personnel de l'épouse, dans le monde nord-africain traditionnel.

---

*entrer dans la rue de la Goutte d'Or, et là prendre la première à droite*  
rue des Islettes, La place de l'Assommoir et le mural

---

Nous avons déjà rencontré l'écrivain Zola deux fois, une fois au lavoir, l'autre à l'emplacement du fleuriste. Ici, il est un peu plus présent encore. Puisque la petite place au milieu de cette rue a pour nom celui d'un autre roman de lui, l'Assommoir (1876).

L'Assommoir, c'est l'histoire d'une femme, Gervaise, qui est blanchisseuse. Son lavoir était ici. Gervaise est abandonnée par celui qui lui a fait son enfant. Elle se retrouve seule avec son fils Etienne. Puis elle

devient la femme d'un ouvrier couvreur. Mais lui, a un accident. Dans ces années là, Il faut compter au moins 5 francs par jour pour faire vivre très justement une famille ouvrière de quatre personnes. Et les salaires tournent autour de deux francs par jour, cinq francs pour les plus qualifiés (mineurs, charpentiers), un franc pour les femmes.

Dans les filatures ouvrières, ouvriers et enfants travaillent 13 heures par jour, de 5 heures du matin à 20 heures, le soir. Mais tout un travail discret, clandestin, est fait par un grand nombre de militants, pour préparer une lutte qui en finisse avec toute cette exploitation et changer le monde. Ce sont les premiers militants socialistes et communistes, et eux étaient sincères. C'est eux qui animeront, d'ailleurs, la Commune de Paris.

N'oublions pas de jeter un œil sur le joli mural, de l'autre côté de la rue. D'autant qu'ensuite, nous avons une rencontre moins sympathique, avec le commissariat du quartier de la Goutte d'Or.

---

*Faire demi-tour, prendre la rue de la Goutte d'Or trottoir de droite*  
34 rue de la Goutte d'Or - Commissariat

---

Le commissariat que nous voyons a été construit en 1991. Mais un autre a existé avant lui, et toute une histoire relie la Goutte d'Or à l'histoire de la guerre d'Algérie.

Déjà, les noms de plusieurs rues du quartier ont en fait été données pour fêter des victoires, des conquêtes de l'armée française coloniale en Algérie, dans les années 1830 et 1840. Quand la guerre d'indépendance de l'Algérie commence en 1954, il y a 230 000 Algériens qui vivent et travaillent en France. Ils sont alors vus comme des traîtres par les autorités. Une partie de la guerre va se jouer dans le quartier.

Le FLN qui se bat pour l'indépendance oblige tous les Algériens à lui payer une taxe, qui doit servir la cause. Pour répliquer à la répression de la police, le FLN tue des policiers. Une chasse contre ses militants a lieu un peu partout. La police fait des rafles par centaines. Dans un documentaire



(*Histoire d'une nation*) passé sur France 2, une des personnes raflées témoigne :

« *Nous sommes restés trois jours à Puteaux, sans manger et sans boire. Et de Puteaux, on nous a amenés dans le 18<sup>e</sup> arrondissement. Je suis resté dans la cellule pendant huit jours et huit nuits, et les mains en l'air. Nous avons la torture toutes les deux heures. J'ai ma chemise toute rouge de sang* ».

A cette police, l'Etat français en ajoute une autre, qu'il fabrique avec des harkis, des Algériens qui se battent contre les Algériens qui veulent l'indépendance. Ils sont autour de 300 répartis en 3 compagnies : une à Noisy le Sec, une dans le 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris, la troisième ici, dans le 18<sup>ème</sup>. Le quartier général est au 28 rue de la Goutte d'Or. Voici un témoignage :

« *J'ai été arrêté le 21 janvier 1961 vers 20h15 alors que je passais dans la rue Ordener... J'ai été arrêté par des harkis qui m'ont emmené tout de suite au poste de la rue de la Goutte d'Or... Le soir même, (...) on m'a fait coucher à la cave... J'ai été torturé par quatre harkis, ils ont commencé par me frapper à coups de poing et à coups de pied sur la poitrine et dans le dos. J'ai subi le supplice de l'eau avec eau de javel* ».

Le 17 octobre 1961, il y aura un massacre en plein Paris. La police a décidé un couvre-feu pour les Algériens : interdiction de circuler le soir. Ils manifestent pacifiquement. Voici le témoignage du père de Zinedine Zidane : « *Les CRS frappent avec leurs matraques. Ils blessent des nôtres qui n'ont rien d'autre pour se défendre que leurs mains. Des femmes tombent sur leurs enfants, des poussettes sont écrasées. Une centaine de morts, certains noyés dans la Seine. Une autre centaine de disparus.* » Six mois plus tard, la France reconnaît l'indépendance de l'Algérie.

• *L'actuelle rue Myrha a été appelée d'abord rue de Constantine ; la rue Affre s'appelait rue d'Alger.*

• *La rue Laghouat portait le nom d'une oasis, Mazagran. Cette oasis avait été conquise en 1852, pour célébrer l'arrivée de Napoléon 3 en tant qu'empereur ; cette conquête avait coûté le massacre de 2500 habitants.*

• *La FPA, la Force de police auxiliaire, composée de harkis, devait casser le FLN de l'intérieur. La compagnie située dans le 18<sup>e</sup> arrondissement était dirigée par un pied noir né à Boufarik, le capitaine Montaner. Son quartier général était au 28 rue de la Goutte d'Or. La militante anticolonialiste Paulette Péju a écrit « les harkis à Paris » où elle dénonce les tortures que ces harkis font subir à d'autres Algériens. ([https://gouttedor-et-vous.org/-Rechercher-Pid\\_mot%5B%5D=74&debut\\_articles=20#pagination\\_articles](https://gouttedor-et-vous.org/-Rechercher-Pid_mot%5B%5D=74&debut_articles=20#pagination_articles) ; Paris Goutte d'Or n°28, avril-mai 1993)*

---

*poursuivre la rue de la Goutte d'Or*

24 rue de la Goutte d'Or - SOS Casamance

---

La Casamance est une région du Sénégal. Les nombreuses associations du quartier ont joué un rôle important pour obliger à rénover un peu le quartier, en très mauvais état, dans les années après 1968. Les enfants étaient malades du saturnisme, une maladie due au plomb, qui peut être grave.

Suite à l'action des associations, une opération « *rénovation de la Goutte d'Or sud* » est décidée en 1983, sous Mitterrand. Mais la manière dont cela se passe révolte les habitants. En 1987, par exemple, un matin de bonne heure, 80 policiers arrivent : « *Péril immédiat, il faut évacuer trois immeubles, les 12, 14 et 16 Goutte d'Or* ». En une heure, tout le monde, des Maliens notamment, se retrouve sur le trottoir, avec des sacs faits en vitesse, et sans savoir où aller.

Des mobilisations ont lieu dans tout le quartier. Les habitants, aidés par des militants, exigent d'être relogés dans le quartier, que l'on fasse des logements sociaux, que l'on réhabilite quand c'est possible, plutôt que de tout raser, et qu'on crée aussi des équipements publics.

En 2000, 110 immeubles ont été démolis. On a construit 875 logements plus grands, avec sanitaires et salles d'eau. Mais il reste encore des logements minuscules, où un lit double occupe presque toute la place.

Si on compare la population de la Goutte d'Or avec Paris, les différences sont énormes. Il y a deux fois plus de personnes qui n'ont

aucun diplôme, deux fois plus d'immigrés, une fois et demi plus de femmes seules avec leurs enfants, deux fois plus de chômeurs, trois fois plus de foyers à bas revenu et trois fois plus de ménages sous le seuil de pauvreté (27% des ménages, contre 11% pour l'ensemble de la ville de Paris – chiffres 2007).

Mais tout cela ne veut pas dire qu'on n'aime pas le quartier. Ceux qui y vivent y sont attachés. Les relations humaines, les pratiques, les habitudes d'entraide, sont plus chaleureuses qu'ailleurs.

- On trouve un témoignage sur les expulsions dans le journal *Paris Goutte d'Or*, mars 1987 n°11, [https://gouttedor-et-vous.org/-Rechercher-?id\\_mot\[\]=74](https://gouttedor-et-vous.org/-Rechercher-?id_mot[]=74) )
- L'étude utilisée ici sur l'évolution de la population du quartier a été publiée dans le Rapport 2007 de l'Observatoire des quartiers parisiens, APUR et la Délégation à la Politique de la Ville et à l'Intégration de la Ville de Paris.

---

*prendre la 1<sup>ère</sup> à droite (Charbonnière) puis la 1<sup>ère</sup> à gauche (Chartres)*  
3 (non apparent) rue de Chartres, L'Internationale sera le genre humain

---

Nous avons déjà croisé tout à l'heure la Commune de Paris, avec Louise Michel. Un autre personnage, un autre héros du peuple si l'on veut, est mort ici : Eugène Pottier (1887). Lui aussi a participé à la Commune, et surtout Eugène Pottier a écrit les paroles d'un chant qui a été repris par les travailleurs du monde entier, *L'Internationale*.

Ce chant, on l'entend encore tous les Premier Mai, dans de nombreux pays, clamé par les manifestants. Car ce jour, le Premier Mai, ce n'est pas à l'origine un jour de repos qui nous est offert. C'est une journée internationale de lutte.

Partie des Etats-Unis, cette journée de lutte a été reprise en France, à partir de 1891, pour exiger que la journée de travail ne dépasse pas les 8 heures. Ce jour-là, à Fourmies, dans le Nord, l'armée va tuer par balles 9 travailleurs des filatures. La journée de 8 heures sera finalement obtenue en France en 1919.

- La première manifestation du 1<sup>er</sup> Mai pour la journée de 8 heures a eu lieu aux Etats-Unis en 1886. La pratique est reprise en France en 1891.
- Les paroles du chant d'espoir *L'Internationale* commencent par :

*Debout ! les damnés de la terre !  
Debout ! les forçats de la faim !  
La raison tonne en son cratère,  
C'est l'éruption de la fin.  
Du passé faisons table rase,  
Foule esclave, debout ! debout !  
Le monde va changer de base :  
Nous ne sommes rien, soyons tout !*

*C'est la lutte finale  
Groupons-nous, et demain,  
L'Internationale,  
Sera le genre humain.*

---

*sur le même trottoir, on passe rue de Tombouctou, puis rue de Jessaint*  
12 rue de Jessaint – L'ouvrier Theisz

---

D'ici, il est possible de voir les voies de chemin de fer de la Gare du Nord (pont rue de Jessaint) et les abords de l'hôpital Lariboisière, de l'autre côté du métro aérien.

Un autre communard, Albert Theisz, habitait et travaillait au 12 rue Jessaint. Il était ouvrier ciseleur sur bronze, et avait adhéré à *l'Association internationale des travailleurs*, qui avait été créée par des militants ouvriers de plusieurs pays européens (1864). Il a animé une grève en 1867.

Lui aussi a fait de la prison sous Napoléon 3. Au moment de la Commune, il est élu par les 12<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> arrondissements. C'est lui qui va remettre en route tout le système de la Poste dans Paris, alors que les bourgeois sont partis à Versailles en emportant les tampons, les clés, et en laissant les caisses vides. Lors de la Semaine sanglante, il se bat sur les barricades. Ensuite, il se réfugie à Londres ; il rentrera à Paris au moment où les condamnés de la Commune sont amnistiés, en 1880.

---

*sur la gauche, côté pair, on a de quoi se poser un peu, si l'on veut*  
rue de Jessaint

---

Nous l'avons bien mérité, on peut s'offrir une pause ici, sur les cubes de béton le long du trottoir, ou dans le petit square Alain Bashung.

---

*prendre la première à droite, juste au début de la rue Affre*  
1 et 3 Affre, deux bâtiments

---

Au numéro 3, nous avons un des rares immeubles de qualité, qui n'a pas eu besoin d'être réhabilité ou démoli. Celui-ci date de 1900. On peut le comparer avec son voisin, au numéro 1. On voit à quel point les différents moments de l'histoire, dans ce quartier, se retrouvent mélangés.

---

*un peu plus loin, assez discret, sur la droite*  
10 rue Affre - association ATMF

---

L'ATMF signifie *Association des travailleurs maghrébins de France*. A la différence de nombreuses associations, qui restent assez fermées sur une seule communauté, l'ATMF dit, sur son site, que sa première valeur, c'est « *la lutte anti-raciste, contre l'islamophobie, l'antisémitisme, le sexisme et les discriminations* ».

Cette association a une histoire particulière. Elle a été créée en 1961 par Mehdi Ben Barka. Ben Barka était marocain, et avait lutté pour l'indépendance de son pays, dès l'âge de 14 ans. Et il voyait l'avenir comme une union entre les trois pays du Maghreb, Maroc, Algérie, Tunisie. Lorsque le Maroc devient indépendant, sa lutte ne s'arrête pas. Il disait qu'il ne fallait pas seulement lutter contre l'exploitation du marocain par le français, mais qu'il voulait lutter aussi contre l'exploitation « *de l'homme marocain par l'homme marocain* ».

Il disparaît, kidnappé en plein Paris, le 29 octobre 1965. On sait maintenant qu'il a été torturé, que son corps a sans doute été dissous dans un bac d'acide, et que tout ceci a été fait par une équipe où se mélangent des policiers marocains et des services secrets français.

---

*la petite entrée de l'église*  
12 rue Saint Bruno - Eglise Saint Bernard

---

L'Eglise Saint Bernard a été construite en 1860, au moment donc où le quartier est rattaché à la ville de Paris. On a parlé d'elle dans tout le pays pendant l'été 1996, parce qu'elle a accueilli des sans-papiers. Un groupe de 300 immigrés, Maliens, Sénégalais, Mauritaniens, des foyers de Montreuil, en a eu assez d'attendre une réponse à leurs demandes de droit d'asile ou de régularisation.

Ils se disent que s'ils occupent une église, on ne les mettra pas dehors. Ils occupent d'abord l'église Saint Ambroise, dans le 11<sup>e</sup> arrondissement. Mais le curé donne les clés de l'église aux policiers. Ici, ils vont avoir beaucoup de soutiens. Quand ils arrivent le 28 juin 1996, le commissariat appelle le curé et lui demande s'il veut que la police intervienne. Le curé, Henri Coindé, répond non ! Il recevra des menaces, des insultes. Ce monsieur Coindé, lui aussi, on peut dire que c'est un héros du petit peuple.

Un grand cancérologue Léon Schwartzberg, une femme de théâtre Ariane Mnouchkine, un philosophe Edgar Morin, un écrivain résistant Stéphane Hessel, vont soutenir les sans-papiers.

En juillet, une dizaine d'entre eux commence une grève de la faim. Maintenant, il y a toutes les télévisions du monde. Un sondage dit que la moitié des français les soutiennent.

Le 23 août, à 6 heures du matin, un millier de policiers et de gendarmes sont envoyés par le Premier ministre Alain Juppé et son ministre de l'Intérieur Jean-Louis Debré. La petite porte de côté de l'église est enfoncée à la masse. Une photo va beaucoup toucher, c'est celle de l'actrice Emmanuelle Béart, un enfant apeuré dans les bras.

En quelques heures à peine, une manifestation regroupe 10 000 personnes dans Paris. Finalement, le tribunal annule les reconduites à la frontière, et seuls 8 immigrés sont expulsés. Ce sera un rare moment où

l'opinion française est du côté des immigrés, mais cela montre que ce n'est pas impossible.

Avant le curé Coindé, un autre curé avait été très aimé dans le quartier : Louis Gallimardet. Il avait soutenu plusieurs mouvements de protestation des immigrés, il avait protesté contre le meurtre en 1971 de Djellali Ben Ali, un adolescent de 15 ans tué par un gardien d'immeuble. Il avait soutenu les grèves de la faim pour la carte de travail, une grève des travailleurs mauriciens, pakistanais et turcs, pour leur régularisation.

• *Les images ont fait penser que la police avait fracturé la porte de l'église à la hache. En fait, elle a utilisé un « merlin », une grosse masse qui sert à fendre le bois.*

• *Louis Gallimardet est mort accidentellement en 1980. Le journal Paris Goutte d'Or avait rédigé un poème pour le dixième anniversaire de sa mort :  
Galli ! L'ami de tous, le « curé au béret »  
Oh ! combien proche des plus défavorisés  
Unis jour après jour dans un fraternel coude-à-coude  
Tant et tant d'embûches traversant,  
Tant et tant d'angoisses surmontant,  
En vrai compagnon de route tu vivais parmi nous.*

*De tes interventions discrètes, cependant efficaces,  
On se souvient peut-être ! Tu étais si humble, si effacé...  
Rares étaient tes discours ! plus sûre ta Présence ! (...)*

[https://gouttedor-et-vous.org/-Rechercher-?id\\_mot\[\]=74](https://gouttedor-et-vous.org/-Rechercher-?id_mot[]=74)

---

*sorti de l'église, suivre la rue St Luc vers la droite, elle fait ensuite un angle*  
13 rue Saint Luc – association EGO

---

L'association EGO, *Espoir Goutte d'Or*, mène des actions pour lutter contre le sida et contre les drogues.

Ici, le matin, on voit une distribution de café à un assez grand nombre d'hommes, qui vont ensuite se poser alentour pour le boire.

---

*Angle rues St Luc et Cavé*

Une histoire de l'immigration

---

Si on remet dans l'ordre les moments où des immigrés sont arrivés ici, on découvre que l'immigration a une histoire dans le fonctionnement du système actuel. C'est bien simple, les arrivées suivent à peu près les besoins de main d'œuvre des patrons, ceux qui embauchent.

La France a été un des premiers pays d'Europe à faire appel aux immigrés pour faire tourner ses usines, construire les bâtiments, creuser des mines. Les Anglais, pour avoir cette main d'œuvre, avaient fait autrement : les gros propriétaires de terres à la campagne avaient clôturé leurs terres, pour interdire aux paysans pauvres d'y trouver du bois pour se chauffer, ou de chasser un peu pour manger. Ils les ont ainsi obligés à aller en ville. Mais en France, où il y eu toute une série de révolutions, les gouvernants ont peur de brusquer la population de cette manière.

Donc, au début, dans les années 1850, ce n'était pas compliqué, les patrons français envoyaient des recruteurs, juste de l'autre côté de la frontière. Et les premiers immigrés sont donc des Belges, des Italiens aussi. Les ouvriers qui travaillent dans les tunnels à la construction du métro, dans les années 1900, ce sont des Polonais, des Italiens. Il y a alors peu de Nord- africains. Ceux qui viennent veulent juste se faire de l'argent, pour pouvoir se marier au pays. Une fois repartis, ils se font remplacer dans l'usine par un frère, un cousin.

Dès cette époque, il se passe quelque chose de spécial dans le monde des puissants qui dirigent le pays. Les hommes politiques voient bien que l'immigration entraîne des craintes dans la population. Et ils vont donc la critiquer. Mais derrière eux, plus discrets, les patrons, qui ont besoin de main d'œuvre, et d'une main d'œuvre la moins chère possible, voient d'un très bon œil la solution d'aller chercher des immigrés.

Les patrons y sont gagnants à tous les coups. Ils peuvent imposer aux nouveaux immigrés des salaires plus mauvais, des conditions de travail et de vie plus misérables.

Et si un jour, il y a besoin de moins de monde au travail, les immigrés sont les plus faciles à mettre au chômage. Et si le chômage augmente, les patrons sont encore gagnants, car ils peuvent imposer des conditions plus dures aussi à ceux qui ont un travail.

La population, elle, ne peut pas voir les immigrés d'un bon œil. Seuls des militants, qui ont compris le stratagème des patrons, disent que ce sont eux, les patrons, les vrais ennemis. Sinon, la population a tendance à vouloir s'en prendre aux immigrés. Et les hommes politiques qui l'ont bien compris, vont se mettre, bien sûr, à dénoncer les immigrés, pour obtenir les voix populaires aux élections.

En 1914-1918, c'est la Première Guerre mondiale, une énorme boucherie qui massacre des millions de bras ouvriers (1 400 000 morts et 1 000 000 d'invalides). A ce moment-là, c'est l'Etat qui va recruter des immigrés, pour reconstruire. Ils sont Espagnols, Kabyles, Italiens, Polonais.

En 1936, une révolution des ouvriers et des paysans a lieu en Espagne contre la dictature militaire du général Franco. Elle est battue. Les réfugiés espagnols sont très mal acceptés par les autorités françaises, qui commence par les parquer dans des camps.

A la fin de la 2<sup>ème</sup> Guerre mondiale, celle de 1939-1945, c'est encore l'Etat qui se charge d'aller chercher des immigrés. L'économie tourne à plein régime. Ici, des Nord-Africains commencent à acheter leur commerce, dans le sud du quartier. Viennent des Portugais dans les années 1970 ; eux ne veulent pas aller faire une guerre dans leur ancienne colonie, en Mozambique, que veut garder le dictateur Salazar.

En 1973, éclate une crise mondiale. Le prix du baril de pétrole double. L'économie freine. Le chômage monte. C'est depuis ce moment que les immigrés sont présentés comme « *un problème* ».

Des immigrés arrivent du Sri Lanka vers 1985 ; on les verra à la fin de la balade. Puis ce sont des Yougoslaves, à la suite des guerres de Yougoslavie des années 1990. Ils sont présents aussi près du métro Simplon. Après la fin de l'URSS, des chefs ont poussé chacun des peuples qui vivaient ensemble en <Yougoslavie à se séparer, en présentant les

autres comme des ennemis. Dix années de guerre ont affaibli toute la région.

Enfin, les derniers immigrés proviennent d'Afrique de l'Ouest depuis les années 2000 : Mali, Sénégal, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Congo, Cameroun. On dit souvent que les Africains émigrent parce que leur pays est pauvre. Comme s'il n'y avait aucune richesse dans ces pays, ou que les gens sont tous paresseux. Mais il faut savoir que l'Europe donne beaucoup d'argent à ses agriculteurs. Grâce à quoi les paysans européens revendent leurs produits peu cher en Afrique. Résultat, les paysans africains sont battus, et se ruinent. Voilà comment elle vient, cette pauvreté.

Et puis, il y a des Africains qui obtiennent des diplômes en Afrique. Eh bien, ceux-là, l'Europe, ou les Etats-Unis leur proposent de meilleurs salaires. Et il y a donc ce qu'on appelle une fuite des cerveaux, qui sont achetés par les pays riches, et qui vont manquer à leur pays.

*• A la fin de la Seconde Guerre mondiale, de Gaulle et le Parti communiste français gouvernent ensemble. Et ensemble, ils décident que les immigrés « blancs », on essaiera de les intégrer dans le pays ; les autres (les Africains), on les utilise pour produire, mais ensuite, il faudra qu'ils repartent.*

---

*on est à un carrefour à 5 rues, trouver la rue Cavé partie gauche  
36 rue Cavé - Le Mont de Piété*

---

On est ici devant un « *Mont de Piété* ». Cet établissement servait à ce que les pauvres puissent emprunter un peu d'argent. Ils devaient laisser un objet personnel, un petit bijou, un beau vêtement. Et ils ne le récupéraient qu'en ayant remboursé.

*• Un jour, un prince, petit-fils du roi Louis-Philippe, s'est amusé à le faire et a laissé sa montre. Quelqu'un lui a demandé où elle était. Il a répondu : « chez ma tante ». Depuis, l'expression est restée, elle est devenue populaire : on disait « je vais chez ma tante ».*

---

*repartir sur la rue Cavé, vers la droite, un peu avant le premier carrefour  
13 rue Cavé, graffiti du « peuple »*

---

*« Nous sommes fatigués, Le peuple est fatigué », dit ce graffiti. On écrit sur les murs. Il a aussi existé de vrais journaux du quartier, qui*

racontaient la vie quotidienne des habitants. Par contre, quand les grands journaux parlent du quartier, le plus souvent, c'est pour noircir le tableau, se servir de la pauvreté pour faire peur. Plus rarement, d'autres disent au contraire qu'ici, toutes les cultures peuvent s'accorder et se mélanger parfaitement. La preuve, il y a une fête commune tous les ans.

La réalité est plus compliquée. Oui, les cultures se côtoient, et cela ne pose pas de gros problèmes. Mais il y a des problèmes dus, entre autres, à la pauvreté qui, à leur tour, font qu'il arrive que certains membres d'une communauté en veulent à une autre.

Il y a aussi des gens qui cherchent à aggraver les problèmes. C'est ici que Chirac, avant d'être président, a fait une visite dont il parle ensuite dans son discours sur le bruit et l'odeur : « *Une famille, avec un père de famille, trois ou quatre épouses, et une vingtaine de gosses, et qui gagne 50 000 francs de prestations sociales sans naturellement travailler, si vous ajoutez à cela, si vous ajoutez à cela le bruit et l'odeur, eh bien le travailleur français sur le palier, il devient fou* » (1991). Le groupe de musique Zebda lui a répondu : « *Le bruit et l'odeur : le bruit, c'est les enfants, l'odeur c'est le couscous, le mafé. C'est deux choses qu'on aime le plus, en fait.* »

Chirac n'était sans doute pas raciste. Il voulait juste gagner des voix, et il a réussi. Mais en faisant cela, il a renforcé les racistes. Des gens franchement racistes, il y en a eu. Aux élections régionales de 1992, le Front national a obtenu 1085 voix dans le quartier, sur 10565 inscrits. En 2001, une association appelée Droit au Calme avait organisé des manifestations, et réclamé plus de police et la fermeture du marché Dejean.

Mais il y a aussi des habitants très heureux, comme ce très beau témoignage d'une habitante en 1993 : « *Mon grand-père était un ouvrier du faubourg Saint-Antoine qui en 1950 a préféré s'installer dans l'arrière-cour de l'hôtel des Trois-Frères. Je me souviens y avoir passé des heures. L'ambiance qui régnait alors était chaude, chacun blaguait, tout le monde respirait la joie de vivre.*

« *Au fil des années, le quartier est devenu le berceau des civilisations. Quelle personne peut se vanter d'avoir dès sa plus tendre*

*enfance eu l'occasion de rencontrer des amis de ces lointains pays sans avoir à voyager ? Apprendre à connaître leur façon de vivre, leurs coutumes, leur hospitalité, mais aussi observer la nostalgie des parents ayant dû quitter leur pays, leur souche. Et puis, au fil des années, le quartier a subi une dégradation ; il était peut-être dans l'intérêt des pouvoirs publics de laisser pourrir la Goutte d'Or. Beaucoup de personnes sont parties, d'autres ont eu la volonté de lutter et de rester. »*

Petit à petit, les plus racistes qui en avaient les moyens sont partis du quartier. Mais le racisme n'est pas réservé aux seuls Français. On peut entendre certaines personnes qui sont là depuis plus longtemps juger qu'il ne devrait pas y avoir de nouveaux immigrés. Ou chez d'autres un sentiment de supériorité juste parce qu'ils se sentent plus nombreux dans le quartier.

- Sur le site [Gouttedor-et-vous.org](http://Gouttedor-et-vous.org), on trouve des copies complètes d'anciens journaux du quartier : Journal Goutte d'Or (1977 à 1980), Paris Goutte d'Or (1984 à 2001), La lettre de Paris Goutte d'Or (1993 à 2005), et même La Gazette des Enfants de la Goutte d'Or (2003 et 2010).

- Le Centre de documentation de la Salle St Bruno a étudié les articles des grands journaux pendant près de 20 ans (de 1976 à 1993) qui ont sali, dénigré, noirci la réalité de la Goutte d'Or ([https://gouttedor-et-vous.org/-Rechercher-?id\\_mot\[\]=72](https://gouttedor-et-vous.org/-Rechercher-?id_mot[]=72)) Voici quelques-uns de leurs titres : Rue de la peur, Zorro dans la Casbah, Un quartier sous surveillance (de la police), Les tensions de la Goutte d'Or, Panique au Select hôtel...

- Voici un extrait d'un des tracts de Droit au calme en 2001 : « *Le pseudo marché Dejean n'a aucune existence légale comme l'a admis publiquement le Maire du XVIIIe. Jusqu'à quand les habitants devront-ils supporter l'occupation de la rue par des commerces qui bafouent en permanence les règles d'hygiène et de circulation les plus élémentaires ?* »

- Et voici un tract du député de droite UDF Jean-Pierre Pierre Bloch en 2007, dont la permanence se situait au 61 rue des Poissonniers (aujourd'hui, c'est un petit salon de coiffure) : « *Mes chers amis, nous dénonçons la dégradation scandaleuse de notre quartier, due à la possession de nos rues par des drogués et dealers, depuis de nombreux mois* », et de dénoncer en mélangeant tout, bagarres, cris, saletés, saccage des massifs plantés, « *agressions verbales, physiques et morales* ». Après quoi il conclut, pour se montrer comme quelqu'un de bien :

*pour se montrer quelqu'un de bien « Homme d'expérience, de convictions, de dévouement et de terrain, je me suis toujours engagé à droite, pour le plus grand respect de la diversité des origines culturelles et religieuses ».*

---

*on continue rue Cavé, et juste après avoir traversé la rue St Jérôme  
11 rue Cavé - plaque enfants Juifs déportés*

---

Toutes les écoles ici ont cette plaque, qui dit que plus de 700 enfants juifs du 18<sup>e</sup> arrondissement ont été exterminés. Si ces enfants étaient nombreux, c'est qu'il y avait beaucoup de familles juives pauvres, contrairement à ce que disent encore les antisémites ; à savoir que juif égale riche.

Les maghrébins aussi ont été nombreux parmi les victimes de la Seconde Guerre mondiale. Et des Français aussi, plus qu'ailleurs. Car les alliés avaient décidé que la gare de triage de la Chapelle, près d'ici, était une cible prioritaire. Dans la nuit du 20 au 21 avril 1944, ils ont procédé à un bombardement terrible.

Une attaque toutes les 4 minutes, pendant une demi-heure. Puis une autre attaque toutes les trente secondes. Au total 269 avions de la Royal Air Force anglaise ont bombardé toute la région jusqu'à Saint Denis.

2000 bombes ont été larguées, 200 de ces bombes ont frappé là où il ne fallait pas. 640 tués, des centaines de blessés, dans la population. 35 immeubles ont été détruits, 200 abîmés, des incendies un peu partout. Un très bon résultat, pour les militaires.

• On a un compte-rendu militaire très détaillé de cette attaque à cette adresse internet :

[https://francecrashes39-45.net/chapelle\\_20\\_21\\_avril44.php](https://francecrashes39-45.net/chapelle_20_21_avril44.php)

---

*sur le même trottoir, on tourne à peine sur la droite  
13 rue Affre (angle rue Cavé) - mural*

---

Sur un autre mur de la même école, un joli mural, fait avec du papier collé ; peut-être un hommage aux enfants, sous le poids des cartables... ou de l'école.

Depuis les années 2000, une nouvelle population arrive, moins pauvre, moins africaine, avec un assez bon travail ; ce sont des personnes qui n'ont pas un assez gros capital financier, mais qui ont des diplômes. Et avec eux, des commerces différents, comme le fleuriste rue Doudeauville, une librairie spécialisée dans les arts graphiques, un restaurant bio ailleurs, ou un café de style new yorkais (Le Lomi au 3 ter rue Marcadet).

Ce sont plutôt des jeunes. Les prix du logement ont beaucoup augmenté dans Paris, et un peu moins ici. Et le quartier est très bien desservi par les métros et les bus. Cette population n'est sans doute pas raciste. Mais elle s'arrange quand même pour mettre ses enfants dans des écoles en dehors de la Goutte d'Or. Pour cela, elle a plusieurs trucs : avec le choix de la langue vivante, ou d'une option en plus, comme la musique ; ou d'aller dans une école privée.

---

*petite marche arrière sur la rue Affre, et on prend la rue Myrha à gauche  
17 rue Myrha – Librairie arabe*

---

Une librairie de livres arabes. Il faut savoir que la langue arabe écrite est assez différente de l'arabe parlé ; elle est donc rarement lue parmi les immigrés. On note sinon que beaucoup de livres sont religieux, si ce n'est tous.

• *L'arabe littéraire est difficile à lire, car l'usage, chez les intellectuels arabes, donc dans les livres et les journaux, est de ne pas écrire les voyelles. Si on veut les écrire, elles s'ajoutent au-dessus ou en dessous de la ligne d'écriture. Imaginez ce que cela peut donner en français si on enlève les voyelles.*

---

*on poursuit la rue Myrha  
28 rue Myrha - Mosquée*

---

Cette mosquée a été créée en 1985. Elle se fait plutôt discrète.

• *Il a existé une mosquée qui n'était pas dans la ligne sunnite très majoritaire. De tendance Ahbash, elle vénérât un ancien chef religieux de Somalie, et admettait certaines croyances de la branche chiite de l'islam. Elle a été rejetée par les religieux musulmans du quartier.*

---

*au premier carrefour, au coin en face, bien visible*

7 rue Léon – association La Goutte Ordinateur

---

Un jeu de mots, La Goutte Or... dinateur ; cette association aide les gens, qui en ont bien besoin, pour savoir utiliser un ordinateur. Comme les autres, elle étend son travail à la recherche d'emploi, et d'autres services.

---

*prendre la rue Léon à droite, traverser la rue de Panama*

19 et 21 rue Léon 19 - Institut des Cultures d'Islam

---

On a ici l'un des deux bâtiments de l'Institut des cultures d'Islam (l'autre se trouve au 56 rue Stephenson). On peut venir manger le midi, assister à des expositions, des concerts, des petits spectacles. Il y a aussi des studios de répétitions et d'enregistrement. Et une salle de prières à l'étage.

Prenons la peine de reculer un peu pour admirer en hauteur un grand mural, un peu à l'orientale, sur la gauche du toit du bâtiment.

---

*encore rue Léon, 1<sup>ère</sup> à droite Doudeauville, puis 1<sup>ère</sup> à gauche Ernestine ne pas rater sur la droite le passage sous immeuble en briques rouges*  
rue Ernestine – rue Maxime Lisbonne

---

Fait rare : il a été décidé en 2015 de donner à ce passage le nom d'un communard, Maxime Lisbonne. Lui était directeur de théâtre. En mai 1871, il est blessé sur une barricade, il sera amputé. Il est arrêté par les Allemands, qui le remettent aux Versaillais. Eux le torturent, et l'envoient finalement en Nouvelle Calédonie, comme Louise Michel.

Lorsqu'une amnistie annule les condamnations, en 1880, il revient, participe au journal *l'Ami du Peuple*, et continue de militer pour un avenir socialiste. Vraiment socialiste : pas pour participer aux affaires de la bourgeoisie, comme c'est devenu le cas depuis un bon moment, mais pour changer vraiment la vie du peuple.

Il faut dire que la Commune avait commencé à mettre en place un programme révolutionnaire : pour l'école, on l'enlevait aux curés et elle devenait publique, gratuite, à égalité pour les filles et les garçons. Pour le

travail, on a arrêté le travail de nuit lorsqu'il n'est pas vraiment obligatoire.

Mais le plus important, c'est peut-être ce qui a été fait sur la manière de gouverner. La Commune élit son propre gouvernement, avec deux nouvelles règles. D'abord, aucun élu, même aux postes les plus importants, ne doit être payé plus que le salaire d'un ouvrier qualifié. Ainsi, on écarte ceux qui se font élire pour leur propre réussite, les carriéristes, les arrivistes. On diminue en même temps de beaucoup les affaires de corruption.

Ensuite, tous les fonctionnaires, jusqu'au commissaire de police, devait être élu. Enfin, une fois l'élection faite, si la population constate que l'élu ne respecte pas ce qui avait été annoncé, on peut défaire son élection, sans attendre 4, 5 ou 7 années. Il suffit de collecter un certain nombre de gens qui le demandent ; on peut lui enlever son pouvoir. Le peuple garde ainsi le vrai pouvoir en permanence, au lieu de le donner à des élus, et de ne plus pouvoir les contrôler ensuite.

Au total, la Commune de Paris a duré deux mois et dix jours.

- *La Commune de Paris a eu pour principe de pouvoir démettre de son poste un élu à n'importe quel moment, sans attendre une nouvelle élection. On dit que cet élu est « révocable à tout moment ».*

- *Karl Marx a dit que la Commune de Paris avait inventé un « gouvernement bon marché ».*

---

*dans le prolongement de la rue Maxime Lisbonne, jusque la rue Stephenson*  
66 rue Stephenson - immeuble art nouveau

---

Nous allons parler un petit peu architecture. Les deux prochains bâtiments que nous allons voir sont, celui-ci, du style « *art nouveau* », et le suivant d'un style qu'on appelle « *art déco* ».

Comment reconnaître un style par rapport à l'autre ? L'art nouveau, celui de cet immeuble, est apparu dans les années 1890. Ce style est une manière de réagir contre le nouveau monde industriel, ses lignes droites, ses angles raides. Les artistes ont envie de



mettre de la vie, ils s'inspirent des courbes qu'il y a dans la nature, des formes des plantes, par exemple. On en a une idée avec les anciennes entrées du métro, comme celle de la station Abbesses, dont les piliers ont des décorations en forme de plantes.

On remarque ici, en haut de l'immeuble, une série de boules ; au-dessus, une ligne ondulée, et en dessous des sortes de bouquets qui s'évasent. Et puis, dix ans après, vers 1900, arrive l'art déco, qui réagit lui en marche arrière. L'art déco se remet à aimer l'industrie, et simplifie les formes de l'art nouveau. On en a un exemple tout près :

---

*prendre la rue Stephenson à droite, puis la rue Doudeauville à droite*  
31 rue Doudeauville - immeuble art déco

---

Plus de symétries, moins de formes de plantes. Cet art déco va toucher la forme des transports en commun, les vêtements. Il se développe entre les deux guerres mondiales, entre 1920 et 1940.

Cette époque est aussi celle où ont lieu les grandes grèves de 1936. Les ouvriers sont alors nombreux et solidaires. Cet immeuble, par exemple, abritait le siège d'une coopérative ouvrière de la boulangerie, nommée La Fraternelle. Ce sont ces grèves qui ont obligé les patrons à lâcher les premiers congés payés, à limiter la durée du travail à 40 heures par semaine, à augmenter les salaires d'environ 10%, et à donner le droit aux travailleurs d'élire des délégués syndicaux.

*Poursuivre Doudeauville : Ernestine à droite, Oran à gauche, Léon à droite*  
rue Pierre Budin, l'école

---

Dans les années 2007-2008, le quartier a connu une série d'arrestations d'immigrés, parce qu'ils ne sont pas en règle, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas obtenu de titre de séjour ou de droit d'asile. Pourtant, ils travaillent en France et y payent des impôts. Ces arrestations se sont multipliées sous la présidence de Sarkozy.

A notre connaissance, au moins deux manifestations spontanées ont eu lieu dans ces rues, en 2007 et 2008. Ce sont les parents des enfants

de la même école que les familles qui devaient être expulsées qui se sont d'abord mobilisés. Ils se sont adressés à tout le quartier, par les voisins, par les commerces, ou sur le marché du boulevard Ornano. De leur côté, les professeurs ont leur organisation, RESF, réseau éducation sans frontières, qui avait un local rue Léon.

Presque chaque fois qu'il y a eu des réactions, les personnes arrêtées ont été relâchées. Le gouvernement voulait faire de gros chiffres de reconduite à la frontière, mais il ne voulait pas non plus risquer de provoquer une révolte populaire qui fasse du bruit.

• Depuis 2006, les immigrés « sans-papiers » reçoivent une OQTF, une Obligation de quitter le territoire français. Ils risquent alors d'être arrêtés lors d'un contrôle de police, et placés en CRA, Centre de rétention administrative, comme celui situé à Vincennes. Mais pour être expulsés vers un pays, il faut que celui-ci accepte la personne en question. Sinon, l'Etat devra la relâcher... jusqu'à une nouvelle arrestation.

• En novembre 2007, le père thaïlandais d'une petite Marion, élève de l'école maternelle rue Marcadet, est arrêté. Les parents se mobilisent, mais cela ne suffit pas. Alors, ils vont aller voir leurs voisins d'immeuble, ils laissent des tracts d'information chez les commerçants, ils en distribuent sur le marché du boulevard Ornano, et donnent un rendez-vous pour se rassembler. Se retrouvant suffisamment nombreux, ils vont partir en manifestation. Ils vont obtenir la libération de ce monsieur 8 jours après son arrestation.

• En décembre 2008, c'est le père chinois de Wendie, une jeune élève de l'école élémentaire rue Pierre Budin qui est arrêté. Et juste après, un autre père, de l'école rue Saint Luc, cette fois, est arrêté. Une manifestation commune est préparée. Un des parents est libéré. Mais les gens sont pour maintenir la manifestation. Une soixantaine de personnes vont prendre la rue des Poissonniers, passent devant l'église St Bernard, puis se dirigent vers la mairie. A l'avant, des Chinois, puis des enfants et leurs mères noires, vite mêlées à des blancs, des nord-africains, d'autres blancs et noirs, qui tous ensemble occupent la rue. Et une banderole « Non aux expulsions ». Jusqu'à la mairie du 18<sup>e</sup> arrondissement, où les CRS se sont placés tout autour.

---

*avancer dans la rue Pierre Budin*  
rue Pierre Budin - la rue, l'ancien cimetière

---

Les pavés qui sont sur cette rue ne sont pas très vieux. Ils datent exactement de 2012. Auparavant cette rue était indigne : flaques d'eau en permanence, trottoirs si petits que les poubelles obligeaient les enfants de l'école à marcher sur la chaussée ; et la rue servait de dépôt d'ordures ou de pissotière.

C'est une lutte des parents de l'école, pendant deux ans et plus, qui a obligé la mairie à des travaux sérieux. Il a fallu menacer la mairie de coller dans tout le quartier des affiches pour inviter les gens à venir faire du tourisme ici. Et ce sont les gens qui ont préparé les nouveaux plans, avec des trottoirs plus larges.

Un dernier mot ici, sur la Commune de Paris de 1871. Tout le pâté de maison qui se trouve côté pair de la rue, tout ceci était autrefois un cimetière. Ce cimetière a vu un grand nombre de communards y être enterrés, pendant ce qu'on a appelé la Semaine sanglante, où l'armée de Versailles a massacré entre 20 000 et 30 000 Parisiens.

Que la capitale de la France ait su se gouverner et vivre humainement, sans tous les grands chefs, cela était insupportable aux gouvernants et aux riches de l'époque. Il fallait en effacer le souvenir.

Et pour mieux l'effacer, l'Eglise a construit le Sacré Cœur, à l'emplacement où se trouvaient les canons des parisiens, sur la Butte Montmartre. Elle l'a fait pour expier (un mot religieux qui veut dire annuler) ce qu'elle considérait comme un péché : l'existence de la Commune.

*• L'Eglise prétend que la construction du Sacré Cœur avait été décidée avant la Commune. C'est vrai, mais que la construction ait été maintenue est quelque chose de tout à fait volontaire, qui prend bien un sens d'expiation, puisque le nouveau monument recouvre l'histoire de ce lieu.*

---

*au bout de la rue, on prend les Poissonniers à droite, puis Labat à gauche*  
21 rue Labat, New Boucherie Lanka

---

L'une des dernières émigrations, c'est celle qui vient du Sri Lanka, au milieu des années 1980. Le Sri Lanka, c'est une île qui s'est appelée aussi Ceylan, au large de l'Inde. Le Sri Lanka n'était pas une colonie de la France, mais une colonie de l'autre grande puissance de ces années de colonies, l'Angleterre. Alors, pourquoi nos camarades sri-lankais sont-ils ici, et leurs magasins occupent-ils cette partie de la rue Labat ?

De la faute des Anglais. En effet, ceux qui sont ici sont des Tamouls qui avaient au départ l'intention d'aller en Angleterre. Mais l'Angleterre a connu une période très dure contre les immigrés, quand certains des politiciens les ont accusés de tout et n'importe quoi, ce qui a abouti au Brexit, à la sortie de l'Angleterre de l'Europe.

L'Angleterre ayant même bloqué l'immigration de ceux qui viennent de leurs anciennes colonies, les Tamouls se sont retrouvés coincés sur leur route, en France. Ils ont alors cherché à rester ici.

Et pourquoi sont-ils partis du Sri Lanka ? En fait, ce sont les Anglais qui les avaient amenés là-bas, pour les forcer à travailler très durement dans les plantations de café, de thé, de caoutchouc. Au moment de l'indépendance (1948), ceux qui dirigeaient le pays, les Cingalais, plus nombreux, ont fait comme faisaient les Anglais et ont opprimé les Tamouls à leur tour. Ils leur ont enlevé leur nationalité.

Vers 1985, ils leur ont interdit l'entrée à l'université, ils les ont empêchés de pratiquer librement leur religion, l'hindouisme, et ils ont favorisé au contraire le bouddhisme. Des Tamouls ont alors commencé une lutte armée, et une guerre terrible va avoir lieu. Elle a duré jusqu'en 2009, et s'est terminée par l'écrasement des Tamouls.

## sur le boulevard

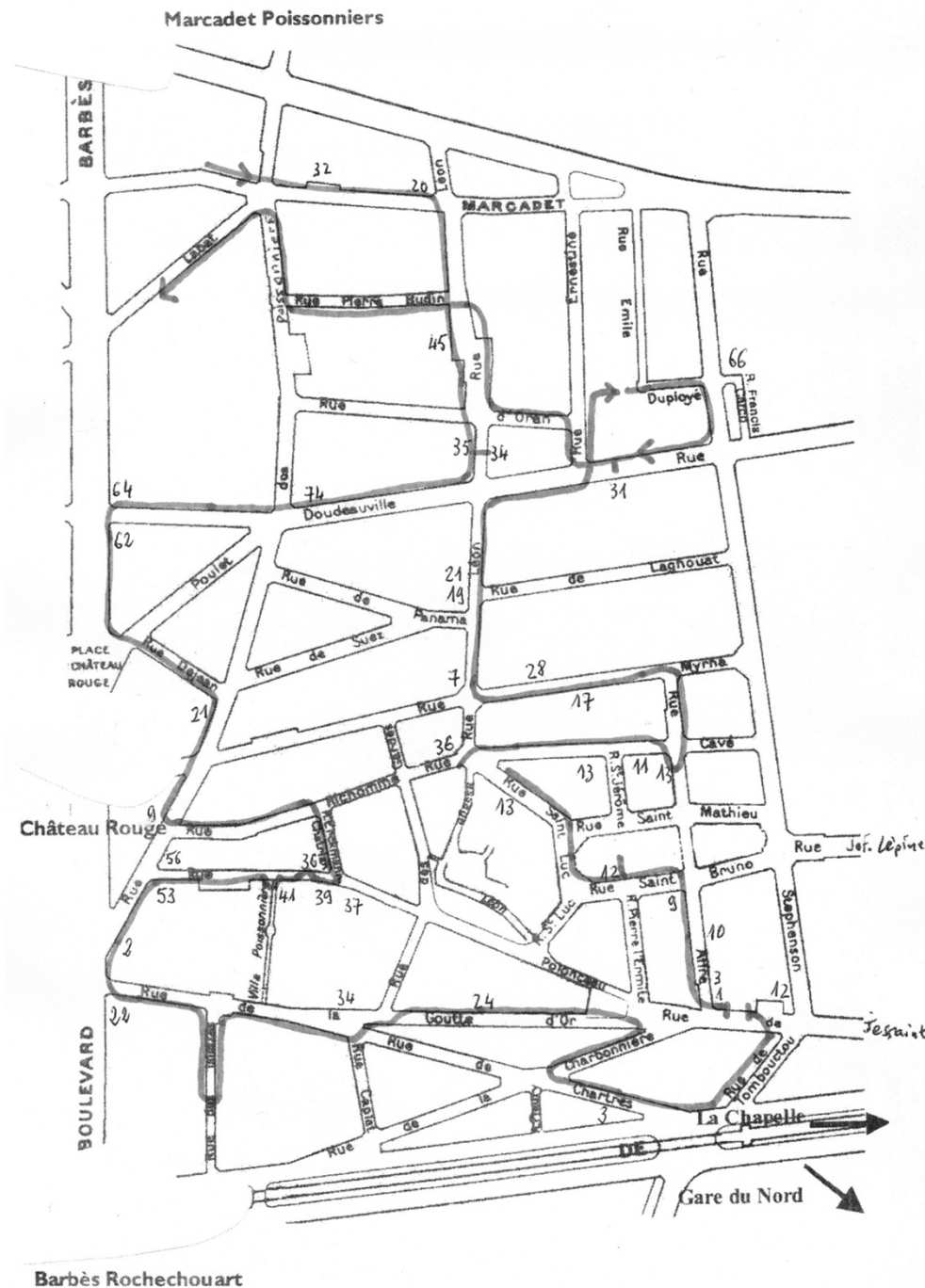
### L'Histoire est aussi populaire

A l'école, on nous apprend à être fier des généraux, des grands hommes politiques, des puissants qui dirigent le monde. Mais nous voyons ici que le peuple aussi, même si sa vie est difficile, a une histoire, et qu'il peut aussi en être fier.

La vie, pour la partie la plus populaire, c'est une lutte : lutte pour ne pas se faire trop exploiter au travail, lutte pour la dignité en face de ceux qui gouvernent, lutte de chaque jour pour ses enfants, lutte pour vivre tout simplement.

La Goutte d'Or, c'est au départ une construction des riches pour les pauvres. Mais il arrive aussi que les pauvres créent la surprise, qu'ils arrêtent de ne faire que ce qu'on attend d'eux. Et lorsqu'ils se mettent à faire autrement, cela peut être une grande richesse qui apparaît. La richesse de la lutte solidaire, de la fraternité, de l'espoir en un monde meilleur.

Nous espérons que vous l'aurez senti ici : connaître l'histoire, cela aide à comprendre le présent, et cela peut aider à réfléchir aujourd'hui.



---

### Les dates et l'histoire du quartier de La Goutte d'Or

---

1300	transport du poisson de Mer du Nord par l'actuelle rue des Poissonniers
1789	Grande révolution française
1830-1848	règne de Louis-Philippe
1830	début de la conquête coloniale de l'Algérie
1837	ouverture de la première Gare Saint Lazare (à l'époque hors de Paris) La Goutte d'Or fait partie de l'ancienne commune de La Chapelle premières habitations du quartier de La Goutte d'Or
1840	5000 habitants
1846	ouverture de la première Gare du Nord début de la construction de l'hôpital Lariboisière
1848	La Révolution de février impose de mettre en place la République
1852	Napoléon fait un coup d'Etat et s'impose comme dictateur
1852-1870	travaux de modernisation de Paris
1860	Les actuels arrondissements n°13, 14, 15, 16, 17, 18, 19 et 20 sont ajoutés à Paris, la Goutte d'Or avec
1870	Napoléon 3 déclare la guerre à la Prusse (Allemagne) 2 septembre Napoléon 3 est fait prisonnier 4 septembre la République est proclamée
1871	17 mars : La Commune de Paris dure 2 mois et 10 jours
1880	les prisonniers de la Commune sont amnistiés
1886	1 <sup>er</sup> mai, première manifestation aux Etats-Unis pour la journée de 8 h
1890	Ouverture du théâtre le Lavoisier Moderne Parisien
1890	débuts de l'Art nouveau
1900	débuts de l'Art déco
1891	1 <sup>er</sup> mai, première manifestation en France pour la journée de 8 heures
1901	population maximum : 48 570 habitants
1906	obtention d'un premier jour de congé hebdomadaire en France
1914-1918	Première Guerre mondiale
1919	obtention de la journée de 8 heures en France
1920	construction du cinéma Le Louxor
1936	Grève générale en France Révolution espagnole
1939-1945	Deuxième Guerre mondiale
1944	20 avril bombardement allié sur le 18 <sup>e</sup> arrondissement de Paris
1948	Indépendance de Ceylan (Sri Lanka) qui était une colonie anglaise
1954-1962	guerre d'indépendance de l'Algérie contre la France
1961	17 octobre répression de la manifestation des Algériens à Paris
1964	Guerre d'indépendance du Mozambique contre le Portugal, jusque 1974
1965	29 octobre enlèvement de l'opposant marocain Ben Barka à Paris
1968	Mai grève générale en France
1973	crise économique mondiale (pétrole)
1983	début des opérations de réhabilitation des logements Goutte d'Or sud
1991-2001	guerres de Yougoslavie
1996	occupation de l'église Saint Bernard par 300 sans-papiers durant 62 jours
2021	Sortie de la Grande Bretagne de l'Union européenne

*Vous retrouverez le texte de la brochure sur le site [louvrier.org](http://louvrier.org) (Autres textes, Balades, série B)*

*novembre 2021*